

# ESSAI SUR LES DEUX EDITIONS DE 1667 & 1675 DU TRAITE DE LA COMEDIE DE PIERRE NICOLE

Takayuki ANDO

## AVANT-PROPOS

Port-Royal était un des plus grands centres intellectuels du XVII<sup>e</sup> siècle. Les idées religieuses des Solitaires qui s'y étaient retirés comme Arnauld, Lancelot, Nicole ont eu une influence profonde sur des écrivains de la même époque. Elles leur ont même inspiré des ouvrages tels que *les Pensées* de Pascal, *Phèdre* de Racine, *la princesse de Clèves* de Madame de La Fayette. Cependant Port-Royal était opposé rigoureusement dans sa théorie à la vertu de la littérature et des beaux arts. Mais sa sévérité ne semblait pas mettre une barrière entre eux. Port-Royal n'était pas seul à rappeler le danger de l'art.

"... tous les jours les plus grands prédicateurs la<sup>(1)</sup> condamnent publiquement aux yeux des chrétiens et à la face des autels".<sup>(2)</sup>

Les prêtres reprochaient en effet aux spectacles et aux romans leur obscénité, leur immoralité et leur idolâtrie dans les paroisses en citant les paroles des Saints et les canons des Conciles.<sup>(3)</sup>

(1) «la» qui représente la comédie

(2) Du Bois (Goibaud), *Réponse à l'auteur de la lettre contre les Hérésies imaginaires et les Visionnaires*, Oeuvres de J. Racine, Paris, Hachette 1865, tome 4, p. 294.

(3) Le prince de Conti en a fait un recueil général dans son *Traité de la Comédie et des Spectacles, selon la Tradition de l'Eglise, tirée des Conciles et des Saints Pères*, Paris, chez Louys Billaine, au second Pilier de la Grand'Salle du Palais, 1666. (Bibliothèque Nationale [D. 13526].)

Mais les écrivains n'y répliquaient point et gardaient le silence, sauf quelques-uns d'entre eux comme D'Aubignac qui a publié *une dissertation sur la condamnation des théâtres*. Car ils savaient que l'Eglise faisait son métier en condamnant les spectacles, les romans, les bals, les danses, et que tout ce qu'elle en disait n'était que des lieux communs ressassés depuis longtemps. Nous pourrions même dire qu'il y avait là un accommodement entre l'Eglise et le monde laïque comme celui entre la Papauté et la Royauté de la France. Il en est à peu près de même pour les port-royalistes. Ils ont quelquefois critiqué sévèrement les spectacles et les romans mais ils n'ont pas osé intervenir dans les affaires littéraires, à l'exception de la Querelle des Imaginaires commencée par une provocation inattendue de Jean Racine, un de leurs anciens élèves. Le monde littéraire, c'est "l'autre monde" secondaire et extérieur pour eux, comme l'a bien remarqué Racine avec une ironie pascalienne dans sa lettre à Nicole.<sup>(1)</sup> D'ailleurs tout ce qui les occupait était de prendre l'hégémonie ou de ne pas perdre au moins le droit de cité dans le monde intérieur de l'Eglise.

Pourtant cela n'a pas empêché que Port-Royal qui faisait des efforts pour rétablir la tradition de l'Eglise par un nouvel approfondissement des idées d'Augustinus ait abordé à nouveau le dit danger de l'art et fourni une nouvelle substance aux lieux communs sur l'art répétés par les prêtres depuis des générations.

Mais quelle est la nouvelle substance donnée aux idées traditionnelles de l'Eglise sur l'art?<sup>(2)</sup> Pierre Nicole peut y

---

(1) Racine (Jean), *Lettre à l'auteur des Hérésies Imaginaires et des deux Visionnaires*, oeuvres de J. Racine, Paris, Hachette 1865, p.279: "Hé! Monsieur, contentez-vous de donner les rangs dans l'autre monde: ne réglez point les récompenses de celui-ci. Vous l'avez quitté il y a longtemps..."

(2) Sur le problème de Port-Royal, il y a un bon nombre d'ouvrages dont le point de vue est varié soit philosophique soit historique soit linguistique. Mais il n'est pas bien étudié dans une perspective esthétique. Il est valable et nécessaire de les compléter en y ajoutant davantage d'études sur l'aspect esthétique des idées port-royalistes.

répondre mieux que d'autres port-royalistes. Car il enseignait les belles lettres aux Petites Ecoles de Port-Royal, tandis qu'il est un des plus sévères port-royalistes pour la littérature.

Il l'avait été même avant de se faire Solitaire. Dans sa jeunesse, il a accusé son oncle Jean Nicole d'avoir écrit des ouvrages littéraires. Il l'a forcé non seulement d'en supprimer une partie et d'en corriger le reste, mais il a acheté après sa mort tous les exemplaires de ce qui était déjà publié.<sup>(1)</sup> Et enfin Pierre Nicole est l'auteur des deux traités sur l'art: le *Traité de la vraie et de la fausse beauté*<sup>(2)</sup> et le *Traité de la Comédie*. D'autres Solitaires ont aussi laissé des écrits sur l'art, mais ce sont le plus souvent de très petits opuscules. Nous avons donc choisi l'étude de Pierre Nicole comme notre premier pas dans la recherche de l'esthétique de Port-Royal.

Mais notre voyage sera long et nous n'avons commencé qu'à gréer notre bateau. Et puis étant donné que nous n'avons pour le moment qu'un nombre très limité de textes et d'études, nous nous bornons ici à une considération sur les deux éditions de 1667 & 1675 du *Traité de la Comédie* de Pierre Nicole.

---

(1) Goujet (abbé Claude-Pierre), *La vie de M. Nicole & l'histoire de ses Ouvrages*, dans les *Essais de Morale* de Pierre Nicole, Genève, Slatkine Reprints 1971, réimpression de l'édition de Paris, 1733-1771, première partie de tome 14, p.276 et p.269.

(2) *Le Traité de la vraie et de la fausse beauté* est une préface en latin de EPIGRAMMATUM DELECTUS édité par Claude Lancelot en 1659; DISSERTATIO DE VERA PULCHRITUDINE ET ADUMBRATA, Parisüs, 1659. (Bibliothèque Nationale [Yc. 7531 et 7532]) Elle est traduite en français par G. de Lafaille en 1689 (B. N., [Yc. 7344.])

## I

Il y a plusieurs éditions du *Traité de la Comédie*:

- (a) l'édition de 1659 qui est introuvable mais que Goujet croit existante.<sup>(1)</sup>
- (b) celle de 1667 qui a été publiée avec les *Imaginaires*.
- (c) celle de 1671 qui a été recueillie dans *la Défense du traité de Mgr le Prince de Conti* par Voisin.
- (d) celle de l'Arsenal à une date indéterminée.
- (e) celle de 1675 qui a été recueillie dans le troisième volume des *Essais de Morale*.
- (f) celle de 1678 qui a été recueillie dans la réédition des *Essais de Morale*.
- (g) éditions ultérieures.

Nous pouvons diviser ces éditions grosso modo en deux types selon leur <chapitration> <sup>(2)</sup> et en même temps selon qu'elles sont recueillies en un volume ou en une collection. Les éditions (a)–(d) sont en 35 paragraphes avec une préface mais sans chapitres et indépendantes<sup>(3)</sup>, tandis que les autres sont en 10 chapitres et incorporées dans les *Essais de Morale*, une sorte de somme théologique, ou y subordonnées si l'on veut. Quel est le but du remaniement de 1675 qui semble ainsi le plus grand? Est-ce un changement important ou simplement une amélioration stylistique?

Nous allons voir sur quel principe Nicole se fonde pour reconstituer en 10 chapitres les 35 paragraphes précédés d'une préface, si sa <chapitration> est valable, et si les titres et le contenu

(1) Nicole (Pierre), *Essais de Morale*, tome 14, seconde partie, contenant *la Vie de M. Nicole* (par l'abbé de Goujet), p.60, Genève, Slatkine Reprints 1971, réimpression de l'édition de Luxembourg de 1732.

(2) qui signifie la manière de diviser en chapitres.

(3) Elles le sont en tant qu'elles n'y sont pas liées directement, même si elles sont publiées avec un autre écrit de Nicole et d'un autre auteur.

des 10 chapitres correspondent entre eux. <sup>(1)</sup>

Cette considération nous donnera un nouveau point de vue qui nous aide à fixer l'époque de rédaction du *Traité de la Comédie*.

## II

L'auteur du *Traité de la Comédie* a reconstitué en 10 chapitres les 35 paragraphes avec une préface sans changer l'ordre de développement de l'édition de 1667. C'est une des caractéristiques les plus importantes du remaniement de 1675. Voici l'ancien et le nouvel ordre de développement :

édition					
1667	préface	§ 1	§§ 2-4	§§ 5-9	§§ 10-11
1675 & ultérieures	chap. I	chap. II	chap. III	chap. IV	chap. V
1667	§§ 12-18	§ 19	§ 20-24	§§ 25-29	§§ 30-35
1675 & ultérieures	chap. VI	chap. VII	chap. VIII	chap. IX	chap. X

Chaque groupe de paragraphes constitue-t-il vraiment une petite unité pouvant correspondre à un chapitre?

i) La préface peut être un chapitre. C'est peut-être une question de goût. Elle nous fait voir pourquoi, de quel point de vue et comment l'auteur aborde le problème de la Comédie.

ii) Le sujet du premier paragraphe est la vie des comédiens et aucun autre paragraphe n'en parle de nouveau, même sous un autre angle.

iii) Celui du deuxième groupe de paragraphes 2-4 est la passion de l'amour qui est représentée de préférence dans les comédies et qui est "la plus forte impression que le péché (originel) ait faite sur nos âmes". <sup>(2)</sup> L'auteur l'explique en général dans

(1) Nous utilisons ici deux textes: édition de 1667 (B.N. [D. 12020]) et celle de 1733 (réimpression de Slatkine Reprints en 1971). Nous n'avons pas conservé l'orthographe originelle dans nos citations.

(2) Nicole (Pierre), *De la Comédie*, Liège 1667, p. 456.

le 2ème paragraphe. Dans le paragraphe suivant, à la réfutation imaginée que l'on n'y représente que des passions légitimes qui ont pour fin le mariage, il oppose son idée augustinienne ou port-royaliste:

“encore que le mariage fasse un bon usage de la concupiscence, elle est néanmoins en soi toujours mauvaise et dérégulée, et il n'est pas permis de l'exciter, ni dans soi-même, ni dans les autres.”<sup>(1)</sup>

Le 4ème paragraphe nous montre ensuite que la Comédie n'a pas la fonction que le mariage remplit : régler la passion de l'amour ou la concupiscence dans le monde. Il en résulte que “la représentation d'un amour légitime & celle d'un amour qui ne l'est pas <...> n'excitent qu'un même mouvement.”<sup>(2)</sup>

iv) Le deuxième groupe de paragraphes parle de la matière des comédies, en particulier de la passion de l'amour, tandis que le troisième parle des effets de la Comédie et de ses processus cachés et destructifs.

Le 4ème paragraphe est une transition. D'autre part, le 10ème paragraphe aborde de nouveau le problème de la passion de l'amour. Le troisième groupe de paragraphes 5-9 est ainsi isolé des deux côtés.

v) Le quatrième groupe de paragraphes 10-11 traite le même sujet que le deuxième. Mais il est développé d'un autre point de vue. Celui-là accuse la comédie de représenter la passion de l'amour sur la scène, en s'appuyant sur le fait qu'elle “produit les désordres horribles dans le monde”.<sup>(3)</sup> Celui-ci l'en accuse au contraire, en s'appuyant sur l'idée augustinienne ou port-royaliste de l'amour : “Dieu ne demande proprement des hommes que leur amour: mais aussi il le demande tout entier : il n'y veut point de partage.” “Un chrétien qui sait ce qu'il doit à Dieu <...> doit avoir une extrême horreur d'être lui-même l'objet de l'attache & de la passion de quelque autre personne, & d'être ainsi en quelque façon son idole”. Cependant “on y voit toujours une vive représentation de cette attache passionnée des hommes envers

(1) *ibid.*, p. 456.

(2) *ibid.*, p. 457.

(3) *ibid.*, p. 456.

les femmes".<sup>(1)</sup>

Le quatrième groupe remarque non seulement le rôle dangereux de la Comédie qui est d'exciter les passions, mais aussi qu'elle offre aux spectateurs un moyen malheureux de l'amour: le langage.<sup>(2)</sup>

Mais pourquoi l'auteur revient-il rétrospectivement au même sujet après avoir étudié les effets de la Comédie dans le groupe précédent de paragraphes? Ne faudrait-il pas mieux mettre les 10ème et 11ème paragraphes tout de suite après le deuxième groupe? Cela nous fait supposer qu'il y ait une continuité forte entre les deuxième et troisième groupes. Nous y reviendrons plus loin.

vi) Le cinquième groupe de paragraphes 12-18 poursuit le même sujet que les deuxième et quatrième: "la matière et le but de nos comédies".<sup>(3)</sup> Celui-là est un développement concret de ceux-ci, en citant principalement Corneille en exemple.<sup>(4)</sup> Il essaie de nous montrer que même les oeuvres de Corneille qui sont estimées les plus honnêtes par ses contemporains ne représentent pas autre chose que les passions vicieuses.

Il met ici en question pour la première fois non seulement des ouvrages théâtraux mais aussi des principes dramaturgiques de son époque: les problèmes de la bienséance, de l'importance qui est de plaire aux spectateurs, de la vraisemblance. Aucun autre paragraphe n'aborde la Comédie d'une manière aussi concrète, à l'exception du 19ème paragraphe qui y succède immédiatement. Cela donne assez d'ensemble et de particularité à ce groupe qui serait digne d'être apprécié séparément. Il forme

(1) *ibid.* pp. 464-465.

(2) Le langage est un problème très important pour Pierre Nicole et Port-Royal. Nicole y consacre une trentaine de pages dans les *Essais de Morale*, second volume, pp. 45-73.

(3) *De la Comédie*, Liège 1667, p. 453.

(4) Nicole cite *Théodore*, *Le Cid* et *Horace* de Pierre Corneille dans les paragraphes 14, 17, 18, 19. Et il cite une seule fois *Illustres Ennemis* de Thomas Corneille dans le 17ème paragraphe. Il ne cite aucun autre auteur.

bien une unité.

vii) Le sujet du 19<sup>ème</sup> paragraphe reconstitué en septième chapitre est le crime du poète, si l'on en croit son titre.<sup>(1)</sup> Nicole parle des comédiens et de leur interprétation dans le premier groupe, des spectateurs dans le troisième groupe et des textes dans le quatrième groupe. Il semble naturel qu'il arrive ici au sujet de la responsabilité de l'auteur de la Comédie. Mais il est discutable de faire un chapitre de ce paragraphe sous le titre du <poète>. Car il ne nous y donne pas d'exposé spécial sur ce sujet. Le 19<sup>ème</sup> paragraphe n'en parle pas plus que le groupe de paragraphes qui le précèdent. Il devrait être plutôt dans ce groupe-ci. Car il fait pair logiquement avec le 13<sup>ème</sup> paragraphe. Le groupe de paragraphes 12-18 accuse les comédies de n'éviter "de représenter des objets entièrement deshonnêtes, que pour en peindre d'autres aussi criminels." C'est-à-dire leurs "vives représentations de passions d'orgueil, d'ambition, de jalousie, de vengeance, & principalement de cette vertu Romaine, qui n'est autre chose qu'un furieux amour de soi-même."<sup>(2)</sup> Le 19<sup>ème</sup> paragraphe les accuse de "farder" les objets deshonnêtes avec des "ornements."<sup>(3)</sup> La première phrase du 19<sup>ème</sup> paragraphe les résume ainsi:

"ce qui rend l'image des passions que les Comédies nous proposent plus dangereuse, c'est que les Poètes pour les rendre agréables sont obligés, non seulement de les représenter d'une manière fort vive mais aussi de les dépouiller de ce qu'elles ont de plus horrible, & de les farder..."<sup>(4)</sup>

Ces deux paragraphes parlent de deux façons différentes de peindre des passions vicieuses. Mais ce n'est pas pour faire ressortir leur différence mais pour montrer que les comédies représentent ces passions, quelle que soient leurs façons de les peindre. Ils devraient être donc en réalité deux petites unités d'un seul

(1) *De la Comédie*, Liège 1667, p. 474: "Que les Poètes ont pour but de farder les passions vicieuses, afin de les rendre aimables."

(2) *ibid.*, pp. 467-468.

(3) *ibid.*, p. 476.

(4) *ibid.*, p. 474.



chapitre sur le même sujet. N'y a-t-il pas une autre raison pour laquelle Nicole a isolé le 19ème paragraphe? Nous y reviendrons plus loin.

viii) Le sujet du septième groupe de paragraphes 20-24 est le rôle social de la Comédie en tant que divertissement.

Nicole admet la nécessité du divertissement. Mais il n'approuve pas "le divertissement pour le divertissement". Il le prend dans le sens étroit: "comme la seule utilité du divertissement est de renouveler les forces de l'esprit & du corps, lorsqu'elles sont abattues par le travail, il est clair qu'il n'est permis de se divertir tout au plus que comme il est permis de manger."<sup>(1)</sup> Il condamne ainsi la plupart des gens qui vont au théâtre parce qu'ils ne s'occupent presque jamais sérieusement. Mais "il ne s'ensuit pas que ceux qui ont véritablement besoin de se délasser l'esprit puissent y aller sans péché".<sup>(2)</sup> Car la Comédie nuit à la vie de piété. Elle dégoûte même de la vie quotidienne. Dans le dernier paragraphe, Nicole donne son opinion sur le rapport normal entre le travail et le repos ou le divertissement et il affirme en conclusion que la Comédie n'a aucun rôle à y assumer.

ix) Jusqu'ici Nicole analyse les comédies pour nous montrer par induction l'importance de leur influence pernicieuse. Mais dans le reste de paragraphes, il nous explique au contraire ce que c'est que la vie chrétienne pour démontrer par déduction qu'elle ne peut pas être en accord ni coexister avec la Comédie.

Dans le huitième groupe de paragraphes 25-29, il nous fait connaître les devoirs quotidiens qu'un chrétien ne peut pas négliger. Il en énumère trois: la prière, l'amour de la parole de Dieu et le recueillement.

La prière doit être continuelle, car les tentations sont aussi continuelles. Il faut donc "éviter les distractions qui la<sup>(3)</sup> ren-

---

(1) *ibid.*, p. 477.

(2) *ibid.*, p. 479.

(3) "la" qui représente "l'âme".

dent incapable de s'appliquer à Dieu", en particulier la Comédie "qui fasse plus sortir l'âme hors de soi".<sup>(1)</sup>

Il faut chercher "la joie spirituelle" que la lecture de la parole de Dieu nous donne plutôt que "les joies séculières et sensuelles, et principalement celle de la Comédie".

Il faut être affermi intérieurement dans l'amour de Dieu par la méditation quotidienne sans "s'employer avec trop d'ardeur dans les bonnes oeuvres extérieures".<sup>(2)</sup> Il est hors de question d'aller à la Comédie avec une âme faible.

x) Le sujet du neuvième groupe de paragraphes 30-35 est le but de la vie chrétienne, par opposition au groupe précédent qui explique ses moyens.

Il insiste sur l'importance qu'a le Baptême pour la vie d'un chrétien. Car il fait vœu par ce sacrement de "n'être plus vivant à eux-mêmes ni au monde, mais de faire revivre Jesus-Christ en eux."<sup>(3)</sup> "La vie chrétienne doit être non seulement une imitation, mais une continuation de la vie de Jesus-Christ".<sup>(4)</sup> Si l'on est persuadé de "ces vérités capitales de notre Religion",<sup>(5)</sup> on connaît aussitôt combien la Comédie est opposée à la vie chrétienne. Car "oserions-nous lui dire: Seigneur, c'est pour vous obéir que je veux aller à la Comédie, ce sera votre esprit qui m'y conduira."<sup>(6)</sup> La vie doit être totalement chrétienne.

C'est ainsi que dans la division en 10 des 35 paragraphes précédés d'une préface, nous avons pu signaler deux problèmes: pourquoi Nicole sépare-t-il le 19ème paragraphe du groupe de paragraphes 12-18?; pourquoi revient-il encore sur le même sujet dans les 10ème et 11ème paragraphes que celui des paragraphes 2-4 après avoir étudié les effets de la Comédie dans le groupe de paragraphes 5-9?

Nous allons voir d'abord le problème de la raison d'être du

(1) *De la Comédie*, Liège 1667, p. 484.

(2) *ibid.*, p. 489.

(3)(4)(5) *ibid.*, p. 490.

(6) *ibid.*, p. 491.

19ème paragraphe, ensuite en quoi le rapport des trois groupes de paragraphes 2-4, 5-9, 10-11 nous éclaire sur la structure du *Traité de la Comédie* et enfin ce que le rapport des titres et du contenu des 10 chapitres nous fait connaître sur le but du remaniement de 1675.

### III

i) L'auteur du *Traité de la Comédie* a isolé le 19ème paragraphe qui devrait être réuni dans le groupe de paragraphes 12-18 du point de vue logique et de contenu, comme nous avons déjà vu. Il aurait voulu probablement un chapitre sur le rôle condamnable du poète. Pour cela, il aurait dû en faire un remaniement beaucoup plus large, puisque ni ce paragraphe ni d'autres de l'édition de 1667 n'abordent pas ce sujet. Mais il ne l'a pas fait. Ne donnait-il pas tant d'importance à ce problème? Ou bien croyait-il que la critique de ses oeuvres était la même chose que celle du poète lui-même? Dans le 4ème paragraphe, il dit un mot en passant sur le rapport du poète et de ses oeuvres: "Les spectateurs ne reçoivent que l'impression de la passion, & peu ou point de la règle de la passion. L'Auteur l'arrête où il veut dans ses personnages par un trait de plume: mais il ne l'arrête pas de même en ceux qui il l'excite."<sup>(1)</sup>

Mais il n'en parle plus. Devons-nous en conclure que c'est à cause de son époque qui n'appréciait pas le poète à sa juste valeur?

Il y aurait d'autre part une autre raison accessoire. N'est-il pas possible qu'il se soit attaché au chiffre 10 plus qu'il ne faut? Sans le 19ème paragraphe, le *Traité de la Comédie* de 1675 n'aurait que neuf chapitres.

Il semble préférer faire un traité de 10 chapitres, comme montrent ses *Essais de Morale* qui datent de même époque que le

---

(1) *ibid.*, p. 457.

*Traité de la Comédie* remanié.<sup>(1)</sup>

ii) Le sujet des deuxième, quatrième et cinquième groupes de paragraphes 2-4, 10-11, 12-18 et du 19ème paragraphe est “la matière de la Comédie”,<sup>(2)</sup> tandis que celui du troisième groupe qui s’insère entre les deuxième et quatrième groupes est les effets et les impressions que la Comédie donne aux spectateurs. Pourquoi Nicole met-il le troisième tout de suite après le deuxième au lieu de le mettre après le 19ème paragraphe? Cette disposition est-elle naturelle? Cela nous a déjà fait supposer qu’il y ait une forte continuité entre les deuxième et troisième. Nous pourrions la prouver par le fait que les neuf premiers paragraphes forment un bloc comme en forme d’une lettre. Lorsque nous prenons cette partie du *Traité de la Comédie* comme une réponse à la question d’une personne de condition, comme dit Nicole dans l’*Avertissement* de 1667, elle sera plus compréhensible. Par exemple le premier paragraphe dont le sujet est la vie des comédiens est terminé par une phrase significative:

Et ainsi il faut avouer que c’est un emploi profane & indigne d’un Chrétien: que ceux qui l’exercent sont obligés de le quitter, comme tous les Conciles le leur ordonnent; & par conséquent qu’il n’est point permis aux autres de contribuer à les entretenir dans une profession contraire au Christianisme, ni de l’autoriser par leur présence.<sup>(3)</sup>

Si c’était un traité ordinaire sur la Comédie destiné au public anonyme, la dernière phrase ne serait pas nécessaire et il serait

---

(1) Les traités de 10 chapitres sont: *De la soumission à la volonté de Dieu, De la crainte de Dieu, Des jugements téméraires* dans le premier volume; *De la connaissance de soi-même* dans le troisième volume. Lorsqu’il a publié *les Imaginaires & les Visionnaires*, il s’est bien attaché au même nombre des lettres en imitant celui des *Provinciales* de Pascal. Il a terminé les premières jusqu’ à la dixième et les dernières jusqu’ à la huitième.

(2) *De la Comédie*, Liège 1667, p.453.

(3) *ibid.*, p.456.

assez de dire simplement que le métier de comédien est profane et condamnable. Elle nous fait croire, en particulier par l'expression "autoriser par leur présence", que Nicole parle ici à une personne de condition dont la présence dans la salle de théâtre est assez importante pour avoir une influence sociale sur le théâtre et les spectateurs.

Le 9ème paragraphe nous le montre plus clairement. Dans le paragraphe 5, Nicole parle en général des mauvais effets de la Comédie. Il les explique ensuite d'une manière plus détaillée en classant les spectateurs en deux catégories. Dans le paragraphe 6, il reproche "la témérité" et "la présomption" aux gens qui vont au théâtre en sachant que la Comédie est une tentation recherchée et en se croyant capable d'y résister sans la grâce de Dieu ou bien en croyant éventuellement que Dieu les délivrera par sa grâce de ce danger. Dans les paragraphes 7-8, il avertit de l'effet caché et destructif de la Comédie les gens qui y vont en l'ignorant. Mais dans le 9ème paragraphe, il ne parle plus des effets pernicioeux de la Comédie. Il le commence par cette supposition: "Mais quand il serait vrai que la Comédie ne ferait aucun mauvais effet sur certains esprits,..."<sup>(2)</sup> Il y explique la raison pour laquelle même aux gens dont l'esprit est assez fort pour résister au danger de la Comédie il n'est pas permis d'y aller. C'est une démonstration tout à fait superflue du point de vue logique du troisième groupe de paragraphes 5-9, puisqu'il a déjà déclaré que la Comédie ne manque pas de nuire à l'âme des spectateurs, quoiqu'ils en soient. Est-ce simplement un art de l'éloquence dont le but est d'éblouir les lecteurs?

Regardons encore le texte. Il fait son exposé en s'adressant à "certains esprits" qui sont en cause dans ce paragraphe, c'est-à-dire à la deuxième personne:

"Mais quand il serait vrai que la Comédie ne ferait aucun

(1) *ibid.*, p. 460.

(2) *ibid.*, p. 462.

mauvais effet sur certains esprits, ils ne pourraient pourtant pas la prendre pour un divertissement innocent, ni croire qu'ils ne sont point coupables en y assistant. On ne joue point la comédie pour une personne. C'est un spectacle que l'on expose à toutes sortes d'esprits, dont la plupart sont faibles & corrompus, & à qui par conséquent il est extrêmement dangereux. C'est leur faute, direz-vous, d'y assister en cet état. Il est vrai, mais c'est aussi la vôtre, puisque vous contribuez à leur faire regarder la comédie comme une chose indifférente. Plus vous êtes réglés dans vos autres actions, plus ils sont hardis à vous imiter en celle-là. pourquoi, disent-ils, ferons-nous scrupule d'aller à la comédie, puisque des gens qui font profession de piété y vont bien? Vous participez donc à leur péché: & si la comédie ne vous fait point de plaies par elle-même, vous vous en faites vous-même par celles que les autres reçoivent de votre exemple, & ainsi vous êtes le plus coupable de tous...."<sup>(1)</sup>

Vouvoyer s'emploie dans un exposé écrit ou oral pour faire participer faussement les lecteurs ou les auditeurs à un jugement sur l'objet ou le sujet qu'il aborde et pour les convaincre ou bien les forcer de se mettre d'accord avec l'énonciateur. Mais Nicole ne l'emploie pas ici de cette manière. Au lieu de dire que c'est aussi la faute de ces certains esprits, il dit par exemple: "C'est leur faute, direz-vous, d'y assister en cet état. Il est vrai, mais c'est aussi la vôtre." Ce n'est pas un discours direct en tant que procédé de rhétorique mais c'est un vrai dialogue. Il parle directement à son destinataire comme dans une lettre. Et qui est ce destinataire? C'est une personne qui puisse se considérer comme un de ces "certains esprits", dont la présence dans la salle de théâtre puisse avoir une telle importance que les gens qui viennent à la comédie peuvent l' "imiter" ou la considérer comme leur "exemple".<sup>(2)</sup> N'est-il pas

(1) *ibid.*, pp. 462-463.

(2) *ibid.*, pp. 462-463.

bien possible que ce soit la personne de condition dont Nicole parle dans son *Avertissement*?

Or l'emploi de la supposition dont nous avons déjà parlé s'explique maintenant. Ce n'est pas une loquacité pédantique mais plutôt un témoignage du respect de Nicole pour une personne de condition. Il aurait voulu adoucir le ton tranchant des 7ème et 8ème paragraphes qui condamnent les gens qui croient à tort que "la comédie ne fait pas de mauvaises impressions sur eux"<sup>(1)</sup> et qui arrivent nécessairement à condamner les "certains esprits"; n'oublions pas que la première phrase du 9ème paragraphe est au conditionnel et que les "certains esprits" ne sont qu'un être idéal et illusoire pour Nicole.

Nous pouvons considérer d'autre part le 9ème paragraphe comme une conclusion couronnant la série de paragraphes 1-8 qui discutent l'un après l'autre sur l'interprétation du comédien, la substance de l'ouvrage théâtral et enfin les effets de la Comédie sur les spectateurs, c'est-à-dire sur les aspects principaux de la Comédie. Comme dans une prédication en chaire, Nicole revient à la deuxième personne pour faire la morale aux fidèles qui l'écoutent après leur avoir donné une esquisse objective sur la Comédie à la troisième personne.

iii) Les titres et le contenu des 10 chapitres ne correspondant pas toujours entre eux, comme nous avons vu dans l'analyse du 19ème paragraphe. Voici les 10 titres:

Chap. I: Interêts que les hommes ont eu à justifier la Comédie. Moyen dont ils se sont servis pour cela.

Chap. II: Première raison contre la Comédie tirée de ce que le métier de Comédien étant illicite...

Chap. III: Deuxième raison tirée du danger de la passion de l'amour qui règne dans toutes les Comédies.

Chap. IV: Tentations que la Comédie cause en ce genre-là, plus dangereuses que les autres par plusieurs raisons

---

(1) *ibid.*, p. 461.

qu'elles font souvent beaucoup de tort sans qu'on s'en aperçoive....

Chap. V : Que quelque soin qu'on ait de séparer de la Comédie les objets deshonnêtes, on ne la peut rendre permise, .

Chap. VI : Que le plaisir de la Comédie est mauvais, ...

Chap. VII : Que les Poètes ont pour but de farder les passions vicieuses, afin de les rendre aimables.

Chap. VIII : Que la nécessité de se divertir ne peut excuser la Comédie.

Chap. IX : Opposition de la Comédie à toutes les dispositions chrétiennes, comme à l'esprit de prière, ...

Chap. X : Opposition de la Comédie, aux obligations du Baptême, ...

Ce que nous pouvons remarquer à la première lecture, c'est que l'énumération des raisons contre la Comédie qui commence au chapitre II s'arrête comme en suspens avec chapitre III qu'une autre énumération commence aussitôt avec chapitre IV. C'est une énumération des "plusieurs raisons" pour lequel "les tentations que la Comédie cause en ce genre-là (sont) plus dangereuses que les autres". Elle continue jusqu'au chapitre VIII. Et la première énumération recommence avec chapitre IX, car les deux derniers chapitres sont une explication purement théorique des raisons contre la Comédie, comme nous avons déjà vu à la fin de l'analyse du principe de Nicole selon lequel il reconstitue les 35 paragraphes avec une préface. Ces deux énumérations ne s'opposent pas de front et il n'y a même pas de grande différence entre elles; car dire que la Comédie est une tentation, c'est d'énumérer la troisième raison. Mais Nicole voulait mettre en relief l'idée de la "tentation", au lieu de dire simplement: la troisième raison contre la Comédie tirée de ce que les comédies font souvent beaucoup de tort sans qu'on s'en aperçoive. Pourquoi? Rappelons que l'édition remaniée en 1675 est recueillie dans une collection, *Essais de Morale*. Nous ne sommes pas prêts à dire ce que c'est que l'idée ou le plan des *Essais de Morale*



mais nous pouvons remarquer au moins que lorsqu'il a mis des titres à son *Traité*, Nicole avait besoin d'y avoir un point de vue: la Comédie en tant que tentation. C'est pour le mettre après le traité dans les "*Essais de Morale: Des diverses manières dont on tente Dieu*".<sup>(1)</sup>

## APPENDICE

L'examen que nous avons fait des deux éditions de 1667 & 1675 du *Traité de la Comédie* nous donne un point de vue qui contribue à fixer son époque de rédaction.

Entre le groupe de paragraphes 2-4 et celui de paragraphes 5-9, il y a une continuité si forte que Nicole a placé ce dernier avant les trois groupes de paragraphes 10-11, 12-18, 19 malgré son sujet qui aurait dû le faire mettre plutôt après ces trois groupes. Cela nous a fait comprendre que la série de paragraphes 1-9 forme un bloc comme en forme de lettre. Ne pourrions-nous pas dire aussi que les 35 paragraphes précédés d'une préface ne sont pas rédigés simultanément ni d'un seul coup mais qu'ils sont une réunion de groupes de paragraphes ou de blocs de groupes de paragraphes dont la date ou l'époque de rédaction est variée?

---

(1) *Essais de Morale*, Genève, Slatkine Reprints 1971, réimpression de l'édition de Paris, 1733-1771, le troisième volume, pp.189-230.